



## CULTURE

## Arestrup et Chesnais, « Le Souper » de grands fauves

**THÉÂTRE** La pièce de Jean-Claude Brisville est un classique. Vingt-six ans après la création de la pièce, ils incarnent deux scélérats de l'histoire de France sous la houlette de Daniel Benoin.

**ARMELLE HÉLIOT** [aheliot@lefigaro.fr](mailto:aheliot@lefigaro.fr)  
[blog.lefigaro.fr/theatre](http://blog.lefigaro.fr/theatre)

**D**ehors, la foule et l'orage grondent. Des caillasses font régulièrement voler en éclats les hautes fenêtres. Deux serviteurs s'emploient à dresser une table dans un jardin intérieur bleu (scénographie Jean-Pierre Laporte) tout en devisant. Une scène d'exposition idéale. Jacques (Paul Charieras) et Jean (Benjamin Migneco), nous apprennent que leur maître, Talleyrand, revient à peine de Gand. On est juste après Waterloo. Wellington et ses alliés occupent Paris. Qui est invité ce soir-là ? Et voici que pénètrent deux hommes. Talleyrand, tout de noir vêtu, avec un col montant blanc (Niels Arestrup) et Fouché, dans un bel habit à broderies d'argent (costumes Nathalie Bérard-Benoïn).

### Le vice et le crime

Jean-Claude Brisville, qui avait déjà composé *L'Entretien entre M. Descartes et M. Pascal le jeune*, reprenait cette dramaturgie pour *Le Souper* en 1989. Il s'inspirait des mots célèbres de Chateaubriand dans *Les Mémoires d'outre-tombe*. Il est à Saint-Denis, dans l'antichambre du roi. « *Tout à coup, une porte s'ouvre : entre silencieusement le Vice appuyé sur le bras du Crime.* » Cette scène se situe le 7 juillet 1815, vers 11 heures du soir. Brisville imagine ce dîner vingt-quatre heures plus tôt. Les historiens s'accordent sur le fait qu'il

n'eut pas lieu dans la réalité. Mais ils reconnaissent la qualité du savoir de l'écrivain disparu le 11 août dernier. Il connaissait ce projet de reprise, après la création par Claude Brasseur et Claude Rich et le film d'Édouard Molinaro et il en était très heureux.

Il pouvait l'être. Daniel Benoin, qui signe la mise en scène, donne beaucoup de mouvement à une situation qui pourrait être statique et les déplacements ont du naturel. On est immédiatement saisi par cet affrontement et par la manière dont les deux comédiens d'exception que sont Niels Arestrup et Patrick Chesnais se saisissent des « personnages ». Ils ne se sont pas contentés d'un texte, aussi solide et difficile fût-il. Ils éclairent cette langue très travaillée. Ils ont lu, étudié. Ils ont, l'un comme l'autre, cherché cette « ressemblance » qui n'est pas plate imitation, mais incarnation fascinante.

Cela donne une gravité aux échanges, aussi brillants, aussi spirituels soient-ils - et l'on rit beaucoup. Par-delà ce qui doit se décider, par-delà tout ce que l'on apprend de ces deux êtres complexes et passionnés de pouvoir, par-delà leurs confidences et toutes les émotions qui nous traversent, on admire d'abord le jeu, les corps, le maintien, les voix, les intonations, les regards, les silences. Niels Arestrup et Patrick Chesnais, deux interprètes immenses au sommet de leur art. ■

**Théâtre de la Madeleine (Paris IX<sup>e</sup>), à 20 h 30 du mardi au samedi, matinée samedi 17 h 30, dimanche 15 heures. Tél. : 01 42 86 07 09.**

**Texte et dossier documentaire**  
**L'Avant-scène théâtre (12 €).**